



E T E M E N A N K I

la tragédie de la race humaine sur une petite planète à l'échelle de l'espace absolu

un film de Roman Urodovskikh

Genève
juin 2010

TABLE DE MATIÈRES

3.....pitch

3.....synopsis

4.....scénario

10.....note d'intention

10.....contexte

11.....décor

14.....personnages

ETEMENANKI

Film court, expérimental, sans dialogues d'une durée d'environ 25 min., composé d'éléments de cinéma de fiction, de documentaires et de cinéma expressionniste.

pitch

Etemenanki — la maison fondement du ciel et de la terre — est une ziggourat de Babylone dédiée au dieu Mardouk qui est supposée être à l'origine du récit de la Tour de Babel. Le film est une chronique des guerres et des catastrophes naturelles de l'histoire de l'humanité et du dernier cataclysme déclenché par l'achèvement de la tour.

synopsis

L'histoire de l'humanité comme histoire des catastrophes. Un monde post-apocalyptique avec comme capitale mondiale et unique Etemenanki. Les hommes ne parlent finalement plus qu'une seule langue, il n'existe plus de races et les sexes se confondent. La construction de la tour incarne le symbole d'une unification totale. Après la mort du dernier membre de sa famille, une jeune femme s'apprête, comme des millions d'autres survivants, à rejoindre la capitale. En chemin elle tombe sur un groupe de rebelles. Au travers de cette rencontre, on découvre le camp et la vie des insurgés qui luttent contre cette globalisation et tentent par tous les moyens d'empêcher la construction de la tour. En détruisant ce symbole, ils veulent ainsi revenir à un mode de vie «normal», humain, où chaque individu pourra à nouveau afficher sa différence. Contrairement au dénouement du récit biblique, dans le film la construction de la tour se termine, ce qui provoquera un ultime cataclysme.



SCENARIO

première partie

images d'archives, images de synthèse

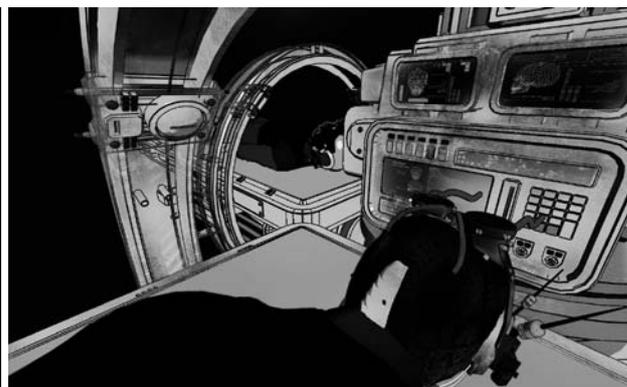
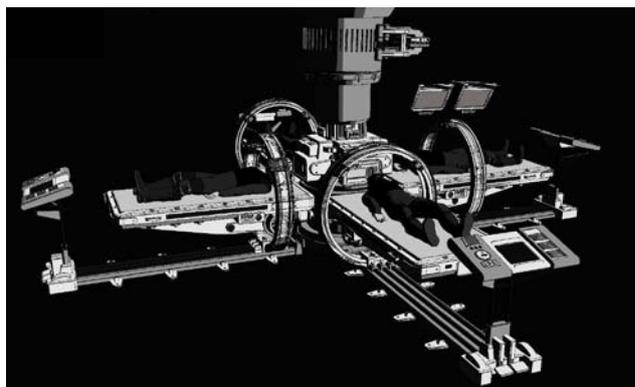
scène d'introduction

Le film débute par des séquences vidéos composées d'un montage de photos, d'extraits de films et de documentaires, faisant défiler par ordre chronologique les guerres et les catastrophes naturelles de l'histoire de l'humanité [cf. *Mad Max 2* de George Miller, *Soleil vert* de Richard Fleischer], depuis le déluge du récit biblique, les derniers moments de Pompéi jusqu'à nos jours, pour se terminer en 2112.

Pour les extraits composant cette séquence initiale j'ai prévu d'utiliser des archives du cinéma et des images issues de films de fiction, fantastiques et historiques. Ces images seront accompagnées d'une légende indiquant les dates et des lieux des catastrophes ou des guerres. L'ensemble de la séquence aura un caractère d'imagerie mentale, dans le style d'images médicales, scanners et IRM.

images de synthèse

scène : dans la classe d'histoire



Dezoom de l'intérieur du cerveau + travelling/trajectoire en plan séquence. Les images de guerre et de catastrophe proviennent du cerveau d'un personnage et l'action se déroule dans la classe d'un cours d'histoire. Tous les élèves, environ une trentaine, sont allongés sur des couchettes faisant penser à des chaises de dentistes. Ils sont tous absolument identiques et la classe ressemble à un hôpital. La caméra sort par une des fenêtres de la classe et découvre le panorama de la ville. On revient dans la classe où l'on constate qu'il n'y a pas de professeur. Les élèves suivent le cours à l'aide de lunettes 3D stéréo, la transmission de l'information se faisant par une projection directe sur la rétine. La scène se termine par un zoom de cerveau à travers une de ces lunettes et l'on se retrouve à nouveau dans le cerveau d'un de ces élèves. Le dispositif de projection transmet à ce moment-là des images de propagande patriotique sur le gouvernement mondial et sa capitale, Etemenanki. Le titre du film apparaît : *Etemenanki*, et disparaît ensuite dans le noir (fondu noir).

deuxième partie

images tournées

scène : l'enterrement

Plan fixe dans l'esprit des documentaires de guerre de l'époque. Une tempête de neige accompagnée d'un vent violent. Une jeune femme habillée de lambeaux et transie de froid tire derrière elle quelque chose qu'on ne distingue pas et qui paraît très lourd. Elle sort du cadre et l'on voit au centre de l'écran ce qu'elle tirait : un cadavre. Elle essaie de creuser la terre gelée avec une pioche mais celle-ci se casse. Elle continue avec ce qui reste de l'outil.

Toute l'action se passe dans une ambiance sombre et hystérique, entrecoupée de flashbacks (éclipses) qui donnent les éléments permettant de comprendre les événements qui ont précédé cette scène :

images d'archive

scène : flashbacks

... images nostalgiques d'une enfance heureuse et insouciante, un ciel radieux, des rires d'enfants, une famille unie (les frères et sœurs, les parents), une table dressée à la campagne qui attend les convives, la famille derrière la table ...

... une explosion d'une ampleur rappelant celle d'Hiroshima, détruisant tout sur son passage ...

images tournées

... dans le sous-sol d'un bâtiment en ruine, la jeune femme est au chevet d'un de ses proches, à demi-mort ...

images d'archive

... une foule hagarde, des réfugiés qui avancent lentement en colonnes, se dirigeant tous dans la même direction ...

images tournées

... le temps a changé, la jeune femme sort de son abri, à la recherche de bois et d'eau ; des réfugiés continuent à passer à proximité, à pied ou à bord de n'importe quel moyen de transport qui fonctionne encore ...

images tournées

scène : le départ

La jeune femme a fini de creuser la tombe. Elle retourne chez elle, prend quelque chose en souvenir, une icône ou une photo qu'elle met dans son baluchon. Puis elle jette un dernier regard sur les ruines qui l'ont abritée, sa « maison ». Elle s'éloigne, lentement, dans la même direction que le flot de plus en plus maigre des déplacés.

images tournées, images de synthèse

scène : un paysage postapocalyptique

La jeune femme se dirige maintenant vers la nouvelle capitale et l'on découvre alors le monde post-apocalyptique qui l'entoure : un paysage entièrement ravagé par un cataclysme qui a dû être d'une ampleur considérable, des villages détruits, des maisons en ruines.

Des panneaux de signalisation routières encore debout ainsi que d'anciennes publicités côtoient des affiches de propagande d'Etemenanki, similaires à celles qu'on l'on voit au début du film (dans l'école). Un brouillard inquiétant recouvre ce paysage dévasté d'énormes cratères causés par les explosions et des routes que jonchent des véhicules abandonnés.

images tournées

La jeune femme est poursuivie par une horde de chiens sauvages. Elle court, elle croit voir quelqu'un. Elle crie. Elle s'approche mais ne trouve personne..

La nuit tombe. Elle est épuisée et veut se reposer. Elle se couche mais quelques instants plus tard elle est réveillée en sursaut par la présence d'un rat sous ses couvertures. Elle se lève et continue à marcher.

images tournées

scène : rencontre avec les insurgés

Tout à coup, par épuisement ou à cause d'une intoxication, la jeune femme perd connaissance. Elle tombe. Elle se réveille dans un endroit qui ressemble à un camp militaire. Alors qu'elle ouvre les yeux, des visages couverts par des masques à gaz se penchent sur elle. Surprise, elle ne comprend plus rien et se rend compte finalement qu'elle porte également un masque à gaz.

images tournées

scène : le camp des insurgés

Les insurgés : un groupe de rebelles aux membres d'origines diverses, humains, mutants, vêtus d'uniformes militaires de différents pays et époques, dont certains affichent leur vénération à des croyances animistes. Chacun d'eux porte des dispositifs de protection individuelle : masque respiratoire, masque à gaz, lunettes spéciales, ...



Ils sont équipés de tout type d'armes : arcs et flèches, arbalètes, fusils, mitrailleuses automatiques, etc.

Le film montre la vie quotidienne dans le camp : nettoyage des armes, exercices de tir, préparation et prise des « repas », c'est-à-dire l'injection de substances nutritives et de vitamines, traitement des blessures et des brûlures ; rituels de purification par la fumée et le feu (cf. *La guerre du feu* de Jean-Jacques Annaud, *D'autres mondes* de Jan Kounen), prières communes, élaboration du plan d'action et préparation des opérations visant à empêcher la construction de la tour. Toutes ces activités seront évoquées par une narration non linéaire.

Dès le début du dialogue entre l'insurgé et la jeune femme, les transitions entre les deux domaines (insurgés/capitale) passent à travers un langage imagé et un montage parallèle, dans une rythmique qui va en s'accélégrant.

images tournées

scène : le camp des insurgés

Alors que chef des insurgés fait connaissance avec la jeune femme, leur discussion imagée montre comment les rebelles l'ont trouvée sans connaissance sur la route qui mène à Etemenanki. Il explique également que les insurgés forment un groupe composé d'opposants à la dictature du gouvernement mondial, tentant par tous les moyens d'empêcher la construction de la tour et que la capitale est un piège pour les être vivants.

images de synthèse, images d'archive

scène : Etemenanki

On voit les contours de la ville. La caméra s'approche du mur d'enceinte de la ville et montre une colonne humaine qui entre lentement par une porte de ce mur. C'est l'arrivée des nouveaux réfugiés qui pénètrent par une porte sur la face extérieure de l'enceinte et qui ressortent par une autre porte débouchant sur la ville.

images tournées

scène : le camp des insurgés

Le chef des insurgé explique à la jeune femme que l'Etat d'Etemenanki profite de la force vitale des citoyens pour achever la tour.

images de synthèse

scène : Etemenanki

La scène montre ce qui se passe à l'intérieur du mur. Afin de pouvoir pénétrer dans la ville les réfugiés subissent une transformation génétique ainsi qu'une stérilisation. Cette opération est obligatoire pour qui veut devenir membres de la nouvelle société et participer à la construction de la tour. Les réfugiés se retrouvent comme dans une chaîne de production (*The Wall d'Alan Parker*). Puis on découvre que, de la même manière, il existe une chaîne de production pour les

nouveaux nés (*Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley) et pour l'élimination des morts (*La Folle Semence* d'Anthony Burges).

images tournées

scène : le camp des insurgés

Le chef des insurgés fait visiter le camp à la jeune femme qui découvre ainsi leurs activités. Elle comprend qu'ils sont l'unique rempart face à la globalisation et qu'ils préparent un « attentat » pour le jour où l'ombre de la tour touchera la frontière du camp.

images de synthèse

scène : Etemenanki

La scène nous montre la tour, les ouvriers qui travaillent et l'avancement de la construction. Les écrans diffusent des films de propagande sur la capitale. Les citoyens d'Etemenanki ont les yeux rivés sur ces écrans.

images tournées

scène : innauguration

La jeune femme décide de rester dans le camp. Elle assiste à une cérémonie à connotation religieuse où elle se présente aux insurgés qui sont réunis autour du feu dans une ambiance tribale. Autour d'eux des torches sont allumées et de l'encens brûle dans un décor composé de plumes, de masques, de crânes des ancêtres et de crânes d'animaux.



Elle fait le tour du feu et met l'icône (qu'on la voit prendre au début du film) sur l'autel aux côtés d'un mélange d'attributs religieux, de bougies, d'images saintes, de masques, de photos et

d'idoles. On assiste à une sorte de messe qui se transforme en rituel de préparation pour l'attentat. Les insurgés commencent à danser en faisant la peinture rituelle de guerre.

Dès ce moment, la jeune femme « disparaît » et, entre quelques brèves apparitions, elle se confond avec les autres personnages du film.



Dès le début du dialogue entre l'insurgé et la jeune femme, les transitions entre les deux domaines (insurgés/capitale) passent à travers un langage imagé et un montage parallèle dans une rythmique qui va en s'accélégrant.

images tournées

scène : les insurgés

L'ombre de la tour qui s'étend jusqu'au camp des insurgés donne le signal du début de l'action. Les rebelles se donnent l'accolade, s'encouragent mutuellement et se dirigent vers la tour.

images de synthèse

scène : Etemenanki

Tous les écrans de la ville diffusent les images de la construction de la tour. Celle-ci se termine alors qu'un homme (ou une machine) pose la dernière brique. La caméra montre les contours de la ville et les feux d'artifice. Dans la foule c'est l'euphorie, tout le monde se congratule et s'embrasse.

images tournées

scène : les insurgés

Les insurgés sont toujours en chemin et se rapprochent de la ville. Les images commencent alors à trembler.

images de synthèse

scène : Etemenanki

La caméra revient sur la ville où l'on assiste à une panique générale, une foule qui court dans tous les sens et des écrans qui explosent les uns après les autres.

images tournées

scène : les insurgés

La colonne des rebelles continue à se diriger en direction de la ville. Ils courent et crient quelque chose d'inaudible. On voit le chef en train de donner les signes aux autres membres du groupe. Le tremblement s'intensifie et ils disparaissent derrière un nuage de fumée. L'image tremble de plus en plus fort et devient de plus en plus lumineuse et enfumée.

images de synthèse

scène : la fin

Une puissante explosion retentit et la terre se fond littéralement dans le ciel. Tout est mangé par le feu.

Le film se termine par un grand dezoom des lieux de la catastrophe vers le système solaire puis vers notre galaxie...

images tournées

...puis on voit les insurgés sur ses chaises en train de continuer la célébration de cérémonie.

NOTE D'INTENTION

Le film résume mon parcours dans le domaine du cinéma. Il en est la continuation et le résultat de plusieurs années de recherches dans l'imagerie de synthèse, la vidéo et le cinéma d'animation (*Post Babylon Stories*).

Je compte réaliser un film hybride composé d'éléments de cinéma de fiction, de documentaires et de cinéma expressionniste ; un mélange de films d'archive, de prises de vue réelles et d'images de synthèse, sans dialogues. Mon intention est que le film parle de lui-même au travers des ambiances, d'une esthétique de cinéma d'anticipation et d'un langage imagé (cf. *Metropolis* de Fritz Lang, *La Antena* de Esteban Sapir).

L'introduction du film est comme une sorte de résumé du contenu des « épisodes » précédents (l'enchaînement des catastrophes) avant le dernier de la série. La période qui court depuis l'Arche de Noé jusqu'à la Tour de Babel correspond au récit biblique à cette différence que dans le film elle prend une plus grande ampleur et se termine en 2112. Dans la Bible, après le déluge, l'humanité est constituée uniquement des descendants de Noé, ne parle qu'une seule langue et n'est composée que d'une seule race jusqu'au moment de la destruction de la Tour de Babel. Après sa chute, l'humanité est divisée en groupes de langues différentes, ce qui a influencé la formation des différentes nationalités. Le film propose une interprétation contraire, où la Tour – cause de la confusion des cultures, des races et des sexes – est le symbole de la globalisation totale. A l'image de la Bible, dans mon projet la Tour est un monument de la vanité humaine. La tragédie de la race humaine sur une petite planète à l'échelle de l'espace absolu.

contexte

L'unification ou la globalisation totale est le résultat de la politique capitaliste entamée depuis le milieu du XX^e siècle par le monde occidental. Après les Trentes Glorieuses qui ont suivi la IIe Guerre Mondiale, les milieux économiques et financiers de l'Europe et des Etats-Unis, enivrés par leurs succès et soutenus sans concession aucune par leurs politiciens, ont imaginé un monde où la consommation serait reine, la croissance exponentielle et perpétuelle et les ressources illimitées. Ces perspectives de pouvoir et d'enrichissement facile ont réussi à séduire et convertir à l'ultralibéralisme l'ensemble de la planète.

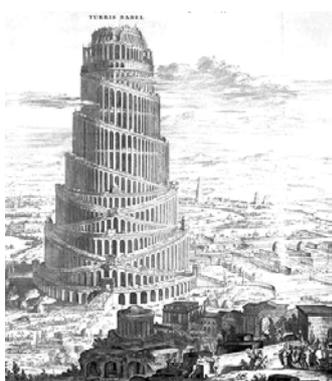
Au début du XXI^e siècle, un crash boursier d'une ampleur internationale annonce le début d'une période de troubles qui vont aller en s'intensifiant et qui vont toucher tous les pays. Les crises financières se succèdent : chômage, explosion démographique, haines raciales, des conflits

meurtriers éclatent partout dans le monde. Les armes chimiques et nucléaires utilisées durant ces guerres engendrent des catastrophes écologiques sans précédents.

Cataclysmes climatiques, famines, épidémies, zones irradiées, la terre ne compte plus alors que quelques centaines de millions d'habitants. La plupart des villes et des villages ont été désertés. Le principal enjeu des survivants consiste alors à contrôler l'accès aux réserves d'eau non contaminées. La nourriture, composée essentiellement de produits des cultures transgéniques, provoquera des modifications génétiques et hormonales irréversibles sur la majorité des êtres vivants, humains et animaux, dont la majorité sont devenus hermaphrodites, incapables de se reproduire.

Pour la survie de l'espèce, une trêve est finalement signée. Opérant de la même manière que les multinationales en leur temps, les Etats ont commencé à fusionner pour finalement n'en former plus qu'un, la République Internationale, avec une capitale unique : Etemenanki.

décor



L'introduction du film comportera des reproductions de tableaux, d'illustrations, des images de catastrophes naturelles, des séquences vidéo extraites d'archives de guerres et des nouvelles télévisées.

Des villes fantômes telles que Pripiat (ville à proximité de Tchernobyl), des villages abandonnés (plus de 17'000 actuellement en Russie), des bases militaires et des sanatoriums désaffectés, des terrains vagues ainsi que des mégapoles serviront de décor au film dans une technique mixte composée de prises de vue et d'images de synthèse avec des acteurs réels et virtuels. Le contexte et l'ambiance du film reposeront principalement sur la construction de la tour et la migration des peuples en sa direction, Etemenanki, la capitale totale. Les lieux ne seront pas définis géographiquement mais pourraient faire songer notamment à des villes telles que Dubaï ou Abu Dhabi.





















Une partie des personnages sera composée d'acteurs virtuels, créés à l'aide d'images de synthèse (les scènes qui se déroulent dans Etemenanki). L'autre partie des personnages seront des acteurs, environ un quinzaine, qui joueront des rôles différents, principalement celui des insurgés. Les rôles de la jeune fille et celui de la personne mourante seront également interprétés par des acteurs réels.